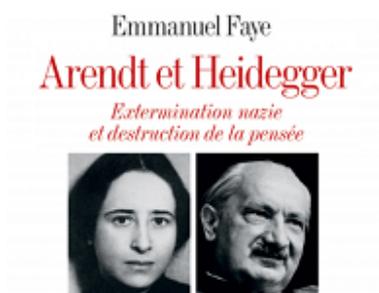


<https://www.xn--lecanardrepublicain-jwb.net/spip.php?article1033>



Arendt et Heidegger

- Points de repères - Philosophie -



Date de mise en ligne : lundi 26 décembre 2022

Copyright © Le Canard républicain - Tous droits réservés

Quatrième de couverture :

N'y a-t-il pas une contradiction dans l'œuvre d'Arendt ? On y trouve une description critique du totalitarisme national-socialiste, mais aussi l'apologie de Heidegger, érigé, malgré son éloge de la « vérité interne et grandeur » du mouvement nazi, en roi secret de la pensée.

L'étude des *Origines du totalitarisme* montre qu'Arendt développe une vision heideggérienne de la modernité. Dans *Condition de l'homme moderne*, la conception déshumanisée de l'humanité au travail et le discrédit jeté sur nos sociétés égalitaires procèdent également de Heidegger.

En outre, des lettres inédites montrent qu'Arendt a décidé de marcher sur les pas de Heidegger avant leurs retrouvailles de l'année 1950. Il s'agit d'une adhésion intellectuelle, irréductible à la seule passion amoureuse, et qui mérite d'être prise au sérieux.

Certes, Arendt ne partage pas l'antisémitisme exterminateur de Heidegger confirmé par ses *Cahiers noirs*. Que devient cependant la pensée, lorsqu'elle se voit instrumentalisée dans l'opposition - nouveau mythe moderne - entre Heidegger, le « penseur » retiré sur les hauteurs neigeuses de sa hutte de Todtnauberg, et Eichmann, l'exécutant sans pensée, le « clown » muré dans sa cage de verre ?

Livre d'[Emmanuel Faye](#), Paris, Albin Michel, 2016, 560 p.

Emmanuel Faye est professeur de philosophie moderne et contemporaine à l'Université de Rouen Normandie. Il a publié, en 2005, [Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie](#).